LA TRILOGIE D'OSLO

AMOUR

Un film de Dag Johan Haugerud

Télérama

Un conté d'été solaire et choral

Après avoir raconté, avec une délicatesse infinie, les premiers émois d'une lycéenne éprise de sa professeure de lettres et les chamboulements que l'idylle interdite déclenche en cascade chez la mère et la grand-mère de l'apprentie amoureuse (*Rêves*), Dag Johan Haugerud continue d'explorer la carte du Tendre de l'« Homo scandinavus » dans le deuxième volet de sa *Trilogie d'Oslo*.

D'amours, au pluriel, au présent et au conditionnel, il est encore question dans ce conte d'été solaire et choral, où aucun personnage n'est défini par son âge, sa sexualité, son genre ou son activité, mais où chacun écoute et prend soin de l'autre. On y croise Marianne, une oncologue fâchée avec la conjugalité, que ses amis s'obstinent à vouloir caser avec un géologue fraichement divorcé ; mais aussi Tor, un infirmer gay adepte de la drague nocturne sur ferry - soit le « cruising » au pied de la lettre – qui tombe amoureux d'un patient ayant le double de son âge et un cancer de la prostate.

Aucun tabou dans cette comédie de mœurs où l'urologie, spécialité des zones intimes, s'invite dans la conversation, avec une légèreté peu commune. « Le corps est un champ de bataille », entend-on dans les **dialogues d'une constance élégance**. Bercée par une partition de jazz atmosphérique, nimbée d'une lumière de fin du jour, **la capitale norvégienne devient, le temps du film, une utopie où tout devient possible**, sorte de Brigadoon boréal. Embarquons avant que la ville ne disparaisse dans les brumes.

Jérémie Couston

LA TRILOGIE D'OSLO

AMOUR

Un film de Dag Johan Haugerud

Le Monde

Un conte d'été rohmérien

Marianne est invitée par Heidi, une de ses amies qui travaille à la mairie d'Oslo, à passer une soirée chez Ole, un géologue divorcé installé à Nesodden, qui pourrait lui plaire, mais la soirée est perturbée par Solveig, l'ex-femme de celui-ci, laissant la rencontre comme suspendue. Au cours de ce mois, d'autres tête à tête suivront. Pendant ce temps, Tor, qui s'est installé dans une maison prêtée par un de ses amis sur la péninsule, passe une partie de ses nuits sur le ferry à faire des rencontres grâce à l'application Grindr. Il repère les hommes connectés, puis les aborde. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Bjorn.

Marianne et Tor, qui n'évoluent que dans des espaces empruntés, rejouent le dilemme de l'éternité et de l'instant. Que désire-t-on vivre ? Une grande histoire d'amour ou de belles rencontres éphémères ? Tout le film est travaillé par cette tension entre une aspiration au sublime et une autre triviale. Cette dissonance se retrouve jusque dans la forme du film. *Amour* alterne ainsi les scènes accompagnées d'une musique lente et majestueuse, qui mettent en beauté Oslo la nuit, et d'autres où dominent d'abord les bruits de la circulation. Le sol de la ville comme nos existences sont faits de la juxtaposition de plusieurs strates qui cohabitent.

Une couche du problème auquel se confronte le film réside dans la peur et la honte reliées, notamment à la sexualité. Si Tor assume son goût de pratiques sexuelles hors norme, Bjorn confie le poids qu'ont eu sur sa vie l'arrivée du sida, la stigmatisation, la complexité d'aborder la nécessité de se protéger. Un homme que rencontre Marianne sur le ferry lui décrit Tinder comme un bordel gratuit, où les femmes s'offrent trop facilement la faisant se sentir objectifiée.

Tout le mouvement du film va alors être de creuser par la parole l'intimité pour toucher à un partage plus profond. Dag Johan Haugerud commence d'ailleurs souvent ses séquences à distance de ses personnages avant de positionner sa caméra au plus près d'eux. ***Amour* va dans le sens d'un lâcher prise, comme une incitation à être honnête avec ses désirs, à prendre l'existence dans toute sa complexité. A accueillir les choses qui arrivent, sans trop chercher à les intellectualiser. Pour s'autoriser un peu de joie et de bonheur, dans le désordre des relations humaines.**

Boris Bastide

LA TRILOGIE D'OSLO

AMOUR

Un film de Dag Johan Haugerud

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » Beaumarchais

Une chronique d'une délicatesse infinie

Une chose est sûre : il va falloir retenir son nom. La tâche n'est pas aisée. Répétez donc après nous. Dag Johan Haugerud. Ce cinéaste norvégien va compter. Joachim Trier a désormais un concurrent sérieux. Oslo constitue toujours le décor. On va bientôt fêter le centenaire de la ville. En prévision de l'événement, une visite est organisée pour les touristes. La guide leur assène un discours assez hilarant sur les monuments historiques, commente les fresques, transformant le parcours en éloge de l'amour libre à travers les âges.

L'héroïne est oncologue. Marianne n'a ni mari ni enfants. Côté cœur, elle a un peu baissé les bras. Sur le ferry, elle rencontre Tor, qui drague les autres passagers, se connecte à des sites spécialisés. Cet infirmier au physique de Viking n'en fait pas toute une affaire. Marianne devrait en prendre de la graine. Sur l'île, elle croise des amis, une famille. Elle n'est pas insensible à certains des autres invités.

Les allers et retours en bateau rythment cette chronique. Des couples se forment. Ils dureront ou pas. Quelle importance ? L'éventail est large. Les sentiments se conjuguent au pluriel. L'aide-soignant accompagne le malade, lui prodigue soins et tendresse. Marianne s'offre sans se donner vraiment. **Des moments de grâce, de petites épiphanies ponctuent cette histoire d'adultes, ce kaléidoscope d'émotions.**

Cela procède par glissements progressifs, sur le mode mineur. Le quotidien flotte dans une lumière voilée, presque ensoleillée. Les destins se frôlent comme des navires dans un fjord. Les différences ne comptent pas tant que ça. Haugerud - vous voyez, on y arrive - mène son affaire avec une ferme sobriété, sur le ton de la confidence. Il nous ramène sur la terre, fournit une grande leçon de style, d'autant plus efficace qu'elle est discrète, calme sans être plate. Il possède l'art du portrait, décrit des professions.

Le résultat ne sent pas la thèse. C'est d'un repos. **Ce film nocturne, musical, chuchoté, brûle à feu doux, grise comme un vin de neige**. L'amour, qu'est-ce que c'est ? Gros débat. Vaste question. Le metteur en scène y répond à sa façon, avec élégance. Peut-être qu'il sert à cacher la mort. Ça ne serait déjà pas si mal. En tout cas, on piaffe d'impatience. Bientôt, le nom de Dag Johan Haugerud sur toutes les lèvres.

Eric Neuhoff

LA TRILOGIE D'OSLO

AMOUR

Un film de Dag Johan Haugerud

fiches du cinéma

Une cartographie fine et mélancolique du désir

Dag Johan Haugerud poursuit son exploration du lien social et intime à travers une forme épurée, presque modeste, qui s'attache aux détails les plus infimes du quotidien. Le film déploie une multitude de micro-récits à la surface calme, où **l'émotion affleure sans jamais chercher l'effet**. La mise en scène, faite de longs dialogues filmés simplement, de cadres fixes ou de lents travellings, laisse toute la place à la parole, au doute, et au non-dit.

À rebours de toute dramaturgie spectaculaire, Haugerud livre **la chronique fragmentée mais subtile d'êtres ordinaires confrontés à la question de l'amour** à l'âge adulte. La force du film tient notamment à l'équilibre trouvé entre humour doux-amer et mélancolie diffuse. Les scènes de ferry agissent comme des respirations narratives où les personnages, dans un entre-deux, se confrontent à leurs contradictions.

Le récit se structure autour de trois figures principales : Marianne, Tor, et dans une moindre mesure Heidi, dont les parcours s'entrelacent sans jamais se fondre. Le traitement du corps vieillissant, du désir persistant, de la solitude ou encore des rapports de pouvoir au sein du couple s'inscrit dans une approche résolument naturaliste, mais jamais dénuée d'ironie ou de distance.

Certains spectateurs pourront être décontenancés par l'apparente banalité des enjeux ou la simplicité formelle de la réalisation. Pourtant, c'est dans cette économie, cette attention portée aux gestes et aux silences, que réside l'émotion. Si le film peut diviser, c'est peut-être justement parce qu'il refuse l'évidence, l'explication ou la catharsis. Il préfère suggérer que conclure, interroger que trancher, et c'est là sa plus grande fidélité à ce qu'il cherche à saisir : l'amour, dans ce que précisément il a d'insaisissable.

Amélie Grout

LA TRILOGIE D'OSLO

AMOUR

Un film de Dag Johan Haugerud

Un petit bonheur de délicatesse

Ils sont collègues dans un hôpital où ils côtoient des patients masculins dont le cancer de la prostate va annuler leurs capacités érectiles. Mais dans tous les cas, absolument pas leur désir d'amour. Marianne est médecin et elle croise son collègue infirmier, Tor, sur un ferry où il lui révèle qu'il y passe ses nuits à la recherche de rencontres sexuelles avec des hommes de passages.

Dag Johan Haugerud brandit sa force d'écriture pour entraîner ses personnages dans un flot de paroles d'une grande délicatesse, mais savamment dosé pour ne pas ennuyer les spectateurs. Il y a une véritable théâtralité dans ces chassés-croisés amoureux qui font penser à un texte de Marivaux ou un film de Rohmer. Les personnages aiment parler de l'amour, des désillusions de leur existence, ou se mentir à eux-mêmes.

Amour confirme le talent de cinéaste de son auteur. Les descriptions non lettrées se retrouvent dans ces prises de vue superbes où le réalisateur regarde la capitale norvégienne. La plupart de ces images sont dérobées la nuit, figeant le temps dans une dimension sensuelle particulière. On pressent, à la façon d'un Pedro Almodóvar dans sa relation à Madrid ou un Woody Allen avec New York, que Dag Johan Haugerud aime plus que quiconque sa ville.

Amour s'affirme comme une œuvre suspendue, hors du temps. En dépit du sujet, le long-métrage évite toute forme de complaisance ou de dramaturgie excessive. La mise en scène jongle au contraire magnifiquement entre le drame sentimental et l'ironie à l'égard de ses personnages. Les acteurs d'ailleurs composent avec leur rôle dans une candeur très étonnante, qui fait d'eux des archétypes solaires de la balade amoureuse, comme toute la littérature du XVIIe siècle en est pourvue.

Voilà un film pétri d'une délicatesse infinie qui ravira les amoureux de l'amour. Dag Johan Haugerud déroule son art du dialogue avec une générosité et une facilité stupéfiante. Ainsi, le spectateur se retrouve emporté dans un flot de douceur et cruauté à la fois où il pourra s'identifier à sa guise aux émois défensifs en matière d'amour des deux héros.

Laurent Cambon